331

1ère Série. JANVIER–JUIN 1896.

Bulletin Eucharistique

MENSUEL.

Loué soit
Jésus-Christ
—
A jamais.

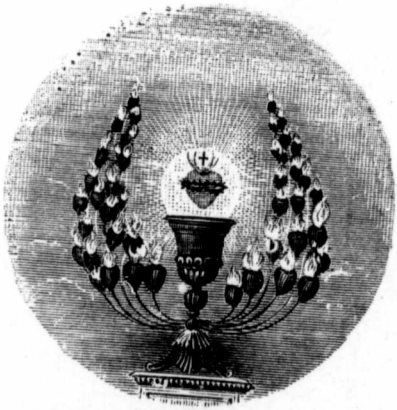
Administrateur : L. J. A. Deromé, 1603 Notre-Dame, Montréal.

Abonnement : { 25 centins par an.
50 centins " " avec photogravures hors texte.

Imprimatur † Eduardus Car. Arch. Marianopolitanus.

j'aime - jeu 1896

Bulletin Eucharistique



INTRODUCTION.

Saint Bernard disait : Il n'y a rien qui me réjouisse et qui m'effraie à la fois, comme de parler de la glorieuse Vierge Marie. — Il se réjouissait, parce que les enfants aiment toujours à parler de leur mère; mais il était effrayé parce que les grandeurs de cette Femme incomparable ne peuvent être dignement exaltées par aucun langage humain.

Le même sentiment de joie et de frayeur envahit l'âme du prêtre, qui désire parler à ses frères de l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, la plus ineffable des merveilles du Seigneur.

Cependant, parler de l'Eucharistie, c'est le désir et en quelque sorte le besoin du prêtre, ami intime de Jésus-Hostie. Quand le cœur aime profondément, le nom de la personne aimée demeure comme un souvenir permanent

au fond de l'âme, et les lèvres sont toujours prêtes à le murmurer "*ex abundantiâ cordis os loquitur.*"

Or, l'Eucharistie est par excellence le trésor du prêtre, dont le cœur doit toujours conserver précieusement l'amour divin, comme un feu qui ne s'éteint jamais.

" O lèvres sacerdotales, chaque matin empourprées du sang de l'Agneau divin, ouvrez-vous pour dire un hymne au Dieu de l'Eucharistie.

" O langue eucharistique, sanctifiée par le contact de l'Hostie Sainte, chante le mystère du Corps glorieux et du Sang précieux, que le Roi des nations a daigné répandre pour la rançon du monde. " *Pange lingua gloriosi Corporis mysterium !*"

Mais, entreprendre de parler sur l'Eucharistie, n'est-ce pas une témérité ? Celui qui voudra scruter les abîmes ne sera-t-il pas opprimé par la gloire ? Comment chanter sur la terre d'exil la merveille que les intelligences angéliques peuvent à peine pénétrer ?

Néanmoins, au peuple hébreu qui, dans le désert, demandait ce qu'était la manne, Moïse répondit : c'est le pain que Dieu vous donne à manger. Aux fidèles de la Loi de grâce, le prêtre doit déclarer quel est le vrai pain du ciel, et combien la vérité l'emporte sur les figures.

Faire connaître, aimer, adorer Jésus dans son divin Sacrement ; offrir aux pasteurs des âmes et à tous les fidèles une riche corbeille ou guirlande de fleurs eucharistiques ; spécialement, entretenir, fortifier et développer la piété des personnes qui consacrent une heure par mois à l'Adoration de Jésus-Hostie ; voilà notre unique désir.

CONGRÈS EUCHARISTIQUES

Parmi les événements religieux qui, à notre époque surtout, ont un grand retentissement et produisent les résultats les plus consolants, il faut placer les *Congrès eucharistiques*.

Dans ces nobles assemblées, on voit s'unir aux personnages les plus élevés de l'épiscopat et du clergé, de nombreux laïques, éminents par leur vertu et leur très haute position dans le monde ; car l'Eucharistie, de nos jours mieux que jamais, est le lien de la paix, *vinculum pacis*, entre toutes les classes de la société.

Dans ces divers Congrès annuels, une large place est toujours donnée à une Œuvre, obscure dans sa forme, puisqu'elle accomplit ses fonctions dans le silence et l'obscurité de la nuit, mais très salutaire dans ses effets : l'*Adoration nocturne* du Très Saint Sacrement.

Nous devons ici faire un aveu : Originairement, dans la pensée de ceux qui en avaient projeté la publication, le *Bulletin eucharistique* était destiné seulement aux membres de deux Œuvres établies à Ville-Marie : l'Adoration nocturne et l'Adoration diurne du Très Saint Sacrement. C'est ce qui explique la mention spéciale, donnée dans ce Bulletin à l'historique de ces deux Œuvres.

Les deux premiers numéros se sont écoulés si rapidement que, pour répondre aux demandes nouvelles, nous devons les rééditer en les modifiant légèrement, afin de satisfaire aux désirs qui nous ont été exprimés. Puisse la foi vive des catholiques de tout le Canada trouver, dans ce modeste Bulletin, un aliment, qui entretienne le feu sacré de l'amour envers Jésus au Très Saint Sacrement.

CONGRÈS EUCHARISTIQUE

De Fribourg, 1885.

Nous trouvons dans le rapport lu, ces dernières années, au congrès eucharistique de Fribourg (Suisse), un précis historique de l'Adoration nocturne, dans lequel l'Amérique et le Canada ont trouvé une glorieuse place.

Nous ne pouvons citer que les passages principaux :

" *Messeigneurs, Messieurs.*—Les temps sont à la prière, à la réparation, à la pénitence. La nécessité de ces moyens de salut s'impose avec une évidence que les événements de chaque jour rendent de plus en plus manifeste. L'impiété contemporaine a de telles audaces et malheureusement de tels succès que, si les âmes chrétiennes ne trouvaient, dans l'humilité de la supplication et dans les expiations du sacrifice, un motif certain d'espérance, elles seraient invinciblement entraînées à toutes les faiblesses du découragement et de la défaillance.

" Mais, dans la lutte présente, en apparence bien inégale, Notre-Seigneur Jésus-Christ a fourni à ses fidèles des armes, forgées dans le plus intime de son Cœur miséricordieux ; armes pacifiques mais puissantes, inconnues du monde et par cela même plus redoutables pour lui ; armes divines, qui garantissent la victoire à ceux qui s'en servent avec courage et générosité. Dans ce céleste arsenal, nous en choisissons une qui, plus que tout autre peut-être, porte la marque de son auguste Auteur : Cette arme, c'est l'Adoration nocturne du Très Saint Sacrement exposé sur l'autel. (*Applaudissements*).

" Cette Œuvre a, par son rôle, une importance actuelle, qui vous fera mieux apprécier ce que nous allons en dire.

" Ce fut le pape Clément VIII qui, à la vue des maux dont souffrait l'Eglise, établit, en 1592, par sa Bulle *Graves et diuturnæ*, la pratique de l'*Adoration nocturne* par les fidèles, comme complément de l'Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement, laquelle n'était autre, dans la pensée du Pape, que la dévotion des Quarante Heures, se succédant d'église en église, LE JOUR ET LA NUIT, sans interruption.

" Lorsque, deux siècles plus tard, la Révolution française eut bouleversé l'Europe, renversé les autels, détruit les anciennes Œuvres catholiques et emprisonné le Pape, nous voyons le peuple romain rétablissant, en 1810, l'Adoration nocturne pour obtenir la délivrance de Sa Sainteté Pie VII.

A son retour dans la ville éternelle, en 1814, ce doux Pontife approuva la nouvelle association et lui accorda de nombreuses indulgences.

" Quelques années après, en 1824, Sa Sainteté Léon XII l'érigea en Archiconfrérie et lui donna la faculté d'agréger toutes les autres confréries de même nature, établies ou à établir dans tout l'univers.

" Plus tard, une autre révolution, celle de 1848, fut le signal de l'établissement de l'adoration nocturne en France. A chaque progrès du mal, Notre-Seigneur apportait un nouveau remède : aux efforts de la révolution, il opposait les progrès du culte eucharistique.

" Cette conduite miséricordieuse du Sauveur, il la continuera, nous allons le voir, proportionnant les secours à la grandeur des périls, et protégeant les âmes de son Corps

sacré, en imprimant aux œuvres du Saint Sacrement un développement qu'elles n'ont peut-être jamais atteint jusqu'ici. Celle de l'Adoration nocture a spécialement reçu la grâce de sa protection.

" Deux noms célèbres dans les annales eucharistiques, se rattachent à sa fondation en France : ceux du P. Hermann et de Mgr de la Bouillerie.

" L'histoire de l'Œuvre nous la montre prenant naissance à Paris, le 6 décembre 1848, sur l'autel miraculeux de Notre-Dame-des-Victoires, à la nouvelle que l'illustre Pie IX venait de se réfugier à Gaëte. Elle était ainsi placée sous la protection spéciale de Marie, par qui Jésus nous est toujours donné ; et, comme l'Œuvre romaine, elle apparaissait à l'une des phases douloureuses de la papauté.

" On la voit ensuite, grandissant au milieu de telles difficultés qu'une Œuvre humaine aurait succombé, gagnant la province et même l'étranger. En 1877, elle se pratiquait en France dans quarante-huit diocèses, soit comme Œuvre indépendante, soit comme complément de l'Adoration perpétuelle.

" A ce dernier titre, elle assurait la continuité de l'adoration toute l'année, jour et nuit, dans cinq diocèses : ceux de Paris, de Cahors, de Nancy, d'Angers et de Montpellier. Dans quinze autres diocèses, elle complétait l'adoration de jour, en un certain nombre de villes et de villages ; enfin elle fonctionnait dans cinquante-huit villes comme Œuvre isolée, pratiquant l'adoration de nuit une ou plusieurs fois par mois. (*Applaudissements.*)

" A l'étranger, on la trouvait en Italie, où, sans parler de Rome, elle se pratiquait à Gênes, à Bologne et à Turin ; en Allemagne, dans les diocèses du bord du Rhin, Cologne, à Trèves, etc. ; en Bavière, par les communautés ; en Belgique, à Gand et à Namur ; en Angleterre, à Londres, dans la chapelle des RR. PP. Carmes ; en Amérique, à Mexico, dans le sanctuaire vénéré de Notre-Dame de Guadaloupe. (*Applaudissements.*)

" La comparaison de cette situation avec celle que nous allons exposer fera apprécier le mouvement qui s'est produit en faveur de cette Œuvre, depuis que la franc-maçonnerie et la libre-pensée, rompant toutes leurs digues, et couvrant le champ de l'Eglise de leur limon impur par la diffusion de leurs doctrines impies, ont rendu plus nécessaires encore la prière et la réparation.

" En France, le progrès est frappant, principalement à Paris. Dans le Paris léger, frivole, libre-penseur, il y a un Paris catholique, qui ne peut oublier ce que saint François d'Assise disait autrefois de lui, " qu'il était le lieu du monde où le Très Saint Sacrement était le plus aimé et le mieux adoré." Non seulement l'adoration nocturne y complète l'adoration perpétuelle des Quarante Heures, mais la sainte montagne de Montmartre est devenue le centre d'une adoration perpétuelle d jour et de nuit pratiquée par les fidèles.

" Dans la chapelle provisoire du vœu national au Sacré-Cœur, Notre-Seigneur est exposé sans cesse, et une cour empressée de pieux chrétiens l'entoure constamment, faisant appel à sa miséricorde au nom de l'Eglise et de la France.

" A côté de ces deux grands courants d'adoration perpétuelle, dont la piété des fidèles parisiens soutient la marche parallèle, il y a six centres distincts d'adoration nocturne, où elle est pratiquée à date fixe *une fois par mois.* Le plus ancien et le plus célèbre est l'église de Notre-Dame des-Victoires, berceau de l'Œuvre, où l'adoration de nuit a lieu la veille du premier jeudi de chaque mois ; les cinq autres sont : les deux paroisses de Sainte-Croix de Ménilmontant et de Sainte-Marie des Batignolles, les deux Patronages de Notre-Dame de Grâce et de Saint-Pierre, enfin la chapelle de la Confrérie de l'Adoration réparatrice, fondée par les RR. Pères Maristes.

Tous les éléments catholiques de la grande cité concourent à ces nuits bénies ; le clergé et les communautés religieuses, les hommes d'œuvre et les simples paroissiens, la jeunesse des écoles et celle des ateliers, les conférences de Saint-Vincent de Paul et les cercles d'ouvriers, tous animés du même zèle, forment un faisceau d'adorateurs nocturnes dont le nombre peut être évalué à cinq ou six mille et qui, dans le courant de l'année, offrent à Notre-Seigneur près de MILLE nuits de réparation.

" Après cela, comment s'étonner que la justice de Dieu semble se détourner de cette ville si coupable qui, dirait-on, prend à tâche de la provoquer en ajoutant tous les jours un forfait de plus à ses forfaits ? Ah ! le divin Sauveur n'oublie pas ce qu'on a fait pour lui ; il connait, bien mieux que saint François d'Assise, l'antique dévotion de Paris pour le Saint Sacrement, et il savait bien ce qu'il faisait quand, de son Cœur miséricordieux, il lui envoyait, de nos jours, l'Adoration nocturne pour le protéger contre les traits de la colère divine.

" O Paris, puisses-tu comprendre ce qu'a fait pour toi le Dieu de l'Eucharistie ; et, de persécuteur que tu es aujourd'hui, redevenir le Paris croyant, le Paris adorant ! (*Applaudissements.*)

En province, le mouvement n'est pas moins remarquable.

Aux cinq diocèses qui avaient l'adoration continue, jour et nuit, est venu s'en ajouter un autre, celui de Besançon, où Mgr Paulinier, de vénérée mémoire, avec une hardiesse digne de sa grande foi, avait établi, dans les deux départements qui composent cet archidiocèse, la solennité de l'adoration perpétuelle pour le jour et pour la nuit. Il avait compté sur la solidité des sentiments chrétiens des Francs-Comtois ; sa confiance n'a pas été déçue et, jusque dans le dernier des villages, l'adoration de nuit est aussi populaire que celle du jour.

" A côté de ces six diocèses on peut en placer plus de vingt autres où l'adoration nocturne s'ajoute à l'adoration perpétuelle du jour, dans un grand nombre de paroisses même rurales. Ce mouvement d'adoration nocturne, par les gens de la campagne, prend en France une grande extension. Dans le nord, les diocèses de Cambrai et d'Arras; dans le midi, ceux de Toulouse, de Tarbes, de Montauban et de Rodez se signalent particulièrement dans cette pieuse croisade ; le seul diocèse de Toulouse fournit déjà plus de cent paroisses.

" Dans les campagnes la foi est réelle, mais généralement elle sommeille ; pour la réveiller, il faut quelque chose d'extraordinaire, et l'adoration nocturne, qui est une pratique nouvelle, attire les populations rurales et les place

dans des conditions particulièrement favorables à un retour plus complet vers Dieu. Aussi ces nuits sont-elles des sources de grâces abondantes, bien faites pour réjouir les cœurs des pasteurs.

" Le nombre des fondations d'Œuvres locales, fonctionnant une ou plusieurs fois par mois, a atteint, dans ces dernières années, le chiffre de 30 environ, ce qui porte en France à plus de 100 le nombre total de ces Œuvres réparties dans soixante diocèses.

" Quelques unes méritent une mention spéciale, entre autres celles qui ont été organisées à Paray-le-Monial, sous la protection du Sacré Cœur, et à Lourdes, à l'ombre de la grotte de l'Immaculée Conception.

" Il en est une autre, qui ne peut manquer de vous intéresser. Les étudiants catholiques de la Faculté d'Aix en Provence, qui forment une section de l'Œuvre établie dans cette ville, ont eu la touchante pensée de provoquer, dans les villes de facultés, la formation de sections d'adorateurs nocturnes, exclusivement composées d'étudiants ; ils ont chargé un comité de se mettre en rapport avec leurs camarades des autres départements, dans le but d'unir tous ces étudiants catholiques de France par les liens de l'adoration nocturne.

" Leur tentative a eu un plein succès, et aujourd'hui l'Œuvre des étudiants adorateurs est organisée ou s'organise sur plusieurs points de la France. La jeunesse studieuse répond ainsi victorieusement aux ineptes et injustes accusations d'obscurantisme portées contre l'Eglise. Elle donne, aux pieds de la divine Eucharistie, l'exemple con-

cluant de l'alliance salutaire du savoir avec ce que la foi a de plus profond et la charité de plus délicat. (*Applaudissements.*)

" Le premier pays que nous devons mentionner, en sortant de France, est l'Espagne, si éprouvée en ce moment, et où l'adoration nocturne a pris, en peu de temps, une grande extension. Fondée en 1878, d'abord à Madrid et à Grenade, elle se pratique aujourd'hui dans plus de trente villes avec un succès toujours croissant, grâce à l'appui de l'épiscopat espagnol. Le nombre des adorateurs nocturnes s'accroît sans cesse ; il atteint, s'il ne le dépasse pas, le chiffre de 2,000 pour l'ensemble de ces trente centres.

" Les fruits de piété produits par ces adorations sont incalculables ; la plupart restent cachés, mais il en est un plus visible que nous devons vous signaler. Un religieux franciscain, membre de l'association de Madrid, ayant été envoyé à Damiette en qualité de curé apostolique, y a fondé l'Adoration nocturne. La nuit choisie est celle du dimanche, à partir de cinq heures du soir, au lundi matin. Les religieuses des écoles font la première heure, de cinq à six ; puis les fidèles de toutes conditions, de six à neuf ; à neuf heures, on ferme les portes, et de neuf à onze les hommes seuls font l'adoration ; de onze heures à quatre heures du matin, ce sont les religieux aidés de quelques laïques. Ces derniers ne parlant et ne lisant que l'arabe, les prières se font dans cette langue. Cet exemple aura des imitateurs, notamment dans la haute Egypte. (*Applaudissements.*)

" A Bruxelles, les prêtres du Saint Sacrement ont fondé l'Œuvre en 1882 sur des bases sérieuses ; elle tend à y devenir une magnifique et durable institution. Antérieurement, elle existait à Gand, à Tournai et à Liége. La Belgique a, dans son passé trop de gloire eucharistique pour ne pas donner à l'Adoration nocturne tous les développements dont elle est susceptible dans ce pays si catholique.

" En Italie, Ferrare est venue s'ajouter aux villes de la péninsule qui possédaient l'Œuvre. L'Adoration nocturne y a été fondée, pour tous les premiers vendredis du mois, dans l'église de *Santa Maria in Vado*, célèbre par un miracle eucharistique dont les Italiens ont conservé un vivant souvenir.

" A Munich, capitale de la Bavière, où l'Adoration nocturne ne se faisait que dans les monastères, les laïques viennent d'organiser une nuit par mois. Il faut espérer que ce grain de sénevé deviendra un grand arbre dont les rameaux s'étendront à tout le royaume, principalement dans les diocèses qui jouissent de l'avantage de l'Adoration perpétuelle du jour, comme celui de Wurtzbourg.

" L'Œuvre vient de prendre possession de la Pologne. Rendons hommage au zélé pasteur qui, le premier, a jeté la semence de cette **salutaire institution**, comme Sa Sainteté Léon XIII a daigné la qualifier naguère, dans ce noble et malheureux pays. Dieu veuille que ce soit l'aurore d'une résurrection de la liberté religieuse, si longtemps asservie sous le joug de fer que fait peser sur elle le schisme triomphant. Ce premier essai a eu un plein succès, et il ne restera pas isolé. Les fidèles des paroisses voisines qui en ont été les témoins veulent jouir du même bonheur, et

l'Œuvre gagnant de proche en proche, on peut entrevoir le moment où la Pologne pourra s'abriter sous le bouclier protecteur de l'Adoration nocturne.

" A Beyrouth, en Syrie, l'Adoration nocturne a été inaugurée le premier vendredi du mois de janvier 1883, dans la chapelle de l'Université de Saint-Joseph. Dès la deuxième nuit, quarante adorateurs entouraient le Très Saint-Sacrement. Un d'entre eux, à qui l'on rappelait que la nuit d'adoration approchait, répondait : " Oh ! je le sais bien, je compte les jours qui me séparent de cette nuit si désirée." Cette fondation est un des nombreux fruits de l'Œuvre d'Aix en Provence, qui a reçu du ciel le don de la fécondité.

" L'usage de faire l'adoration nocturne à bord des bâtiments qui transportent les pèlerins à Jérusalem, et au saint Sépulcre, introduit par un membre de l'œuvre de Paris, se maintient et se développe. Il n'y a pas de pèlerinage en Terre-Sainte qui manque aujourd'hui à ce pieux devoir. Le journal de celui qui a eu lieu au mois de mai dernier renferme cette mention : Il y aura toute la nuit jusqu'à quinze et vingt adorateurs ; il n'y en aura jamais moins de huit à la fois. Le pèlerinage est, de nos jours, une œuvre expiatoire ; il est naturel que l'Adoration nocturne en soit devenue comme le complément indispensable. (*Applaudissements.*)

" *Quittons le vieux monde et transportons-nous en Amérique : nous y trouverons, sans compter la fondation déjà ancienne de Mexico, l'Adoration nocturne fortement établie au Canada, à Boston et à Baltimore. Ces trois œu-*

vres ont pris naissance en 1882. *Au Canada, l'œuvre a son siège à Montréal, dans la belle église de Notre-Dame. Elle est nombreuse, vivante, généreuse, et les échos de ses fêtes, qui nous viennent par la "Semaine Religieuse" de Montréal, témoignent de la sève qui l'anime. Le nombre des associés est déjà considérable, et il va toujours en augmentant. L'évêque, les Sulpiciens, le clergé paroissial, lui prêtent le plus sympathique appui et concourent avec un grand zèle à sa prospérité.*

" A Boston, la première nuit eut lieu la veille de la fête de l'Immaculée-Conception, à la cathédrale, dans la chapelle du Très Saint Sacrement. Le fondateur de l'œuvre dans cette ville écrivait, après les premières nuits : " Je suis étonné de la facilité avec laquelle nous avons fait les premiers pas ; je puis bien dire, en toute vérité, *non nobis, Domine, non nobis.*" L'archevêque de Boston a puissamment encouragé cette fondation, qu'il a prise sous sa protection spéciale. Aujourd'hui, l'œuvre a grandi ; elle est affiliée à l'Archiconfrérie romaine, elle a reçu toutes les indulgences que cette affiliation procure, et elle groupe autour d'elle tout ce que Boston renferme de catholiques fervents.

" A Baltimore, la fondation de l'Œuvre est due au révérend Bartlett, curé de la paroisse Sainte-Anne, qui l'a établie dans cette église pour tous les premiers vendredis du mois. Le règlement de l'Œuvre de Paris a été adopté, et l'affiliation à l'Archiconfrérie de Rome, obtenue.

" Il nous semble que les Etats-Unis n'en resteront pas là. Après avoir jeté dans ce pays de la liberté la semence d'une œuvre si chère, Notre-Seigneur la fécondera par sa

grâce, afin que l'Eglise trouve dans les ferventes prières et les réparations de ses enfants du Nouveau-Monde une consolation et un soutien dans la rude tempête qui la secoue en ce moment. (*Applaudissements.*)

" Les circonstances dans lesquelles l'œuvre de l'Adoration nocturne du Très Saint Sacrement a été fondée, son développement à travers les plus grands obstacles, son extension à toutes les parties du monde, apporteront dans vos esprits, nous en avons la confiance, la conviction qu'elle est sortie du Cœur sacré de Jésus et qu'il l'a donnée, à cette époque de grandes souffrances pour son Eglise, comme un moyen puissant de les soulager. Cette considération devrait suffire seule pour déterminer les membres de ce Congrès à s'en faire les apôtres et les instruments, chacun dans sa sphère d'action.

" Mais que d'autres considérations à l'appui de celle-là, propres à exciter leur zèle : la persécution acharnée dont le catholicisme est l'objet et qui fait que la prière doit être plus continuelle et plus ardente ; les attentats, commis par la libre pensée contre les droits les plus sacrés de Dieu, et qui appellent les réparations de la pénitence ; l'incompréhensible bonté de Dieu qui, malgré l'ingratitude et les crimes nocturnes des hommes, ne cesse de répandre ses bienfaits sur eux et le jour et la nuit ; enfin la malice du démon, qui s'exerce principalement pendant la nuit, dans ces odieuses réunions de la franc-maçonnerie, si admirablement dénoncées par Sa Sainteté Léon XIII, et où se commettent, contre la personne adorable de Notre-Seigneur

Jésus-Christ, des crimes dont l'Adoration nocturne, avec ses élans d'amour, est la meilleure expiation (*Applaudissements.*)

" Nous avons donc l'honneur de vous proposer le vœu suivant :

" Le Congrès eucharistique de Fribourg émet le vœu que les membres qui le composent travaillent à propager, dans un esprit de prière et de réparation, l'œuvre de l'Adoration nocturne du Très Saint Sacrement, exposé tant dans les villes que dans les campagnes. (*Longs applaudissements.*)

CONGRÈS EUCHARISTIQUE

De Jérusalem.

Le 9 et le 10 Juin 1893, le *Moniteur de Rome* insérait avec éloge dans ses colonnes le rapport, lu à ce congrès eucharistique de Jérusalem par notre estimé compatriote M. le Dr. Jacques, délégué de l'Adoration nocturne de Montréal. Ne pouvant reproduire in-extenso ce document, nous en extrayons les passages principaux.

Eminences, Messeigneurs, Messieurs.

De l'extrémité de l'Occident nous avons entendu la voix bien aimée du Chef de l'Eglise, invitant tous les peuples catholiques à coopérer à ce Congrès eucharistique de Jérusalem. Son désir fut un ordre pour les membres de l'Adoration nocturne de Montréal ; car chez nous, comme chez vous, les hommes du Saint Sacrement sont les hommes du Pape.

Si Pie IX, de sainte mémoire, a eu ses zouaves Canadiens pour le défendre, Léon XIII peut également compter sur nos bataillons de zouaves eucharistiques pour l'aider

de leurs prières. C'est en leur nom que je viens vers vous, chargé spécialement de vous exprimer leurs vœux pour le plein succès du présent Congrès.

C'est une pensée de foi, déposée par le Saint Esprit dans l'âme de Christophe Colomb, qui a donné, il y a quatre cents ans, le nouveau monde à l'ancien. La même pensée animait le marin Jacques Cartier, lorsqu'il découvrit le Canada, puisque son premier acte en en prenant possession, fut d'y planter une croix, en 1534.

La ville de Montréal est également due à une pensée de foi. Six mois avant son existence, elle était consacrée à la Sainte Famille par M. Olier, le pieux fondateur de la compagnie de Saint Sulpice. Et lorsque M. de Maisonneuve, venant mettre à exécution le projet déjà conçu par MM. Olier et de la Dauversière, fonda Ville-Marie, aujourd'hui Montréal, il le fit uniquement pour la gloire de Dieu et la conversion des sauvages ; aussi sa première action, en mettant le pied sur le rivage, fut-elle de se jeter à genoux, d'adorer Dieu et le remercier. Ses compagnons l'imitèrent ; puis un autel fut improvisé ; un Jésuite qui, à Québec, s'était joint à la petite expédition, chanta la première grand'messe. *Ensuite le Saint Sacrement resta exposé jusqu'au soir, et jamais, depuis ce jour*, 18 *mai* 1642, *Jésus-Hostie n'a quitté Ville-Marie.*

On s'occupa, avant tout, de loger Notre Seigneur, et Celui, qui règne dans les cieux, daigna alors descendre dans une pauvre petite cabane d'écorces. N'ayant pas d'huile pour alimenter la lampe du Sanctuaire, on enferma sous verre quelques insectes, connus chez nous sous le nom de *mouches-à-feu*, et elles furent chargées d'aider les

hommes à louer le Créateur, en fournissant de la lumière en présence du Dieu Sauveur.

Le grain de sénevé, ainsi planté par la miséricorde de Dieu sur la rive de l'île de Montréal, est devenu un grand arbre. Une grande, riche et populeuse cité, l'une des plus belles du monde, est maintenant placée au même endroit.

La cité de Montréal est la métropole commerciale de la puissance du Canada ; mais elle est surtout, et c'est sa gloire, la métropole religieuse des peuples de l'Amérique du Nord. Chez tous, elle envoie sans cesse et sans jamais s'épuiser, les prêtres, les religieux, les religieuses et les aumônes, qu'elle donne toujours à quiconque les lui demande au nom de Dieu. C'est aussi la ville eucharistique par excellence du nouveau Monde. La petite chapelle d'écorces, a fait place à 17 églises paroissiales dans la cité, et à 6 autres églises pour la banlieue. De nombreuses chapelles publiques et privées s'y rencontrent aussi, appartenant pour la plupart à des Congrégations religieuses. Dans chacun de ces Sanctuaires bénis, Jésus-Hostie demeure et reçoit les hommages d'une foule d'adorateurs et d'adoratrices.

Montréal possède un grand nombre de communautés religieuses d'hommes et de femmes, dont les différents membres vont dans toute l'Amérique porter la bonne semence de la foi catholique. Cette magnifique cité renferme en outre une foule de Confréries et d'Associations pieuses qui, toutes ensemble, contribuent, chacune à leur manière, à l'aider à remplir sa mission providentielle : la propagation de la foi en Amérique. C'est la Rome du Canada, la Jérusalem des Terres nouvelles, et je le répète, la ville eucharistique par excellence de l'Amérique.

Au milieu de ce foyer eucharistique, se trouve l'association des hommes de l'Adoration nocturne du T-S-Sacrement de Montréal. Cette pieuse Société, ayant pour directeur spirituel un prêtre de S. Sulpice, a son siège dans l'église de Notre-Dame, desservie depuis la fondation de la ville par les fils de M. Olier.

Mais avant d'aller plus loin, permettez-moi, au nom des membres de l'Adoration nocturne, au nom de toutes les œuvres qui nous sont chères, que j'ai l'honneur de représenter ici, de payer un juste tribut de reconnaissance à la mémoire de celui qui, après Dieu, fut la cause première de l'établissement de l'Adoration nocturne et de l'œuvre de la Sainte Face : je veux parler du vénéré M. Dupont, le grand serviteur de la Sainte Face et du S. Sacrement, de M. Dupont que tous se plaisent à surnommer le *saint Homme de Tours.*

Au printemps de 1881, M. A. Derome, libraire de Montréal, ayant décidé de faire le voyage d'Europe pour s'occuper des affaires de son négoce, rencontre avant son départ, une religieuse qui lui conseille de lire la *Vie de M. Dupont*, et d'introduire dans notre ville les deux principales œuvres, qu'à Tours, avec l'autorisation de son archevêque, le saint homme avait fondées : l'Adoration nocturne et l'œuvre de la Sainte Face.

La vie de M. Dupont avait été donnée à cette religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, par un prêtre de St. Sulpice, le R. M. Martineau.

M. Derome, qui avait à faire un très long voyage, prend avec lui la vie du serviteur de Dieu, pensant pouvoir la lire pendant la traversée. Mais à peine s'était-il embarqué,

qu'une brume épaisse s'abaissa sur le fleuve St-Laurent ; et, les marins, n'y voyant plus pour diriger le bateau, furent obligés de jeter l'ancre pendant deux jours. M. Derome mit à profit le temps que le bon Dieu paraissait lui envoyer providentiellement ; il put lire une partie de la vie de M. Dupont et s'attacha d'une façon spéciale au chapitre qui traite de l'Adoration nocturne et des prodiges qu'elle a opérés à Tours. A peine ce chapitre était-il achevé que la brume se leva et le vaisseau put repartir. " Mon Dieu, que c'est beau ! s'était dit notre voyageur, émerveillé de ce qu'il venait de lire ; si l'autorité ecclésiastique voulait nous permettre d'établir cette œuvre à Montréal ! " Le lendemain, il fut prit d'un terrible mal de mer ; toute lecture fut désormais impossible. Mais l'Adoration nocturne existait déjà dans sa pensée.

A peu près dans le même temps, la vie de M. Dupont était lue au réfectoire des messieurs de St-Sulpice, à Montréal. Ayant entendu le chapitre qui traitait de l'Adoration nocturne, le Révérend M. Bayle, alors supérieur, s'écria : " Mon Dieu que c'est beau ! S'il nous était possible de trouver des laïques assez pieux pour se dévouer à une telle œuvre ! Que de bien pourrait sortir de là ! "

Plus tard la divine Providence permit qu'à une réunion de la Saint-Vincent de Paul à Paris, M. Derome rencontra M. de Benque, président de l'Adoration nocturne de cette ville.

Le pieux et zélé président, interrogea M. Derome, pour savoir si l'adoration nocturne n'existait pas à Montréal ; et sur la réponse négative de ce dernier, M. de Benque lui donna tous les documents nécessaires pour l'établir solidement.

En partant de Paris, M. Derome ne voulut pas quitter la France, sans aller visiter le Sanctuaire de Tours. Là son zèle se sentit fortifié ; et, de retour à Montréal, le projet de l'adoration nocturne, approuvé par notre digne archevêque, devenait une réalité.

Le prêtre sulpicien, qui le premier avait fait lire la vie de M. Dupont à la religieuse de la Congrégation, fut notre premier directeur ecclésiastique ; M. le Supérieur en devint le premier supérieur ; celui qui avait lu la vie du saint homme de Tours au réfectoire des Sulpiciens fut notre secrétaire, et M. Derome notre premier président.

Quant à cette religieuse, à qui la divine Providence paraît avoir fait jouer un si beau rôle, elle a vu avec bonheur *l'adoration diurne*, fille de *l'adoration nocturne*, s'établir, prospérer, et servir de modèle à plusieurs autres centres d'adoration diurne, établis dans presque toutes les paroisses de Montréal.

Il y aurait un volume à faire si l'on voulait rapporter tous les traits de dévouement de nos adorateurs pour soutenir et propager leur œuvre sainte.

Il n'est pas rare de voir quelques-uns de ces hommes courageux qui, après une pénible journée de travail, viennent faire devant Jésus exposé non seulement leur heure d'adoration, mais celles de leurs confrères malades ou absents.

Il en est un qui, tous les jeudis venait de cinq lieues pour accomplir cet acte de réparation et d'amour.

Un autre, demeurant à Sorel, ville située à quarante-cinq mille de Montréal, venait régulièrement chaque mois, sans considérer ni la dépense, ni la fatigue. Un jour il

risqua même sa vie pour se rendre à l'appel : c'était au moment où le fleuve St-Laurent se débarrassait de sa lourde couverture de glace ; obligé de traverser le fleuve, à peine avait-il fait quelques mètres, monté dans son frêle esquif, qu'il tomba à l'eau. Malgré tout, la Providence le sauva ; alors presque gelé il se rendit quand même à l'Adoration nocturne : il préféra souffrir que de manquer à l'appel de Jésus-Hostie. Devenu infirme, ce cher confrère ne demande à Dieu que l'accomplissement de sa sainte volonté, ne désirant des forces que pour les consacrer à Dieu.

Un peu avant mon départ de Montréal, la Providence me mit entre les mains le rapport du Congrès eucharisristique, tenu à Toulouse en 1886. J'y relus avec bonheur, un excellent travail de M. Hugon, sur la Sainte Face et l'Eucharistie. Ce rapport est suivi d'un vœu ainsi formulé.

" Le Congrès, convaincu que la dévotion à la Sainte Face de Jésus est un moyen puissant, offert par l'infinie miséricorde à notre génération impie, pour raviver la foi dans les âmes, en attirant les regards des chrétiens sur la Passion de N. Seigneur et les rapprocher par conséquent de Jésus-Eucharistie ;

" Emet le vœu :

" Que le culte de la Sainte Face soit établi dans toutes les églises et chapelles par l'exposition d'une Image (dite fac-simile du Voile de Véronique), placée d'une façon honorable, avec une lampe qui brûle nuit et jour devant elle ; et que la Confrérie Réparatrice de la Sainte Face soit

érigée dans les mêmes églises et chapelles, avec affiliation à l'Archiconfrérie de Tours, approuvée par Sa Sainteté le Pape Léon XIII, le 1er octobre 1885."

Cette lecture m'a touché profondément. De fait, depuis la fondation de l'Adoration nocturne à Montréal, en 1882, la dévotion à la Sainte Face et la dévotion au Saint Sacrement ont toujours été comme deux sœurs, dans le cœur de nos adorateurs.

Lorsque l'image de la Sainte Face nous est venue de Rome, avec un authentique du Chapitre de Saint Pierre, nous l'avons exposée dans l'église de Notre-Dame, siège de l'Œuvre. Et depuis l'automne de 1886 nous avons, au grand contentement de toute la population, la Confrérie de la Sainte Face, affiliée à l'archiconfrérie de Tours.

Depuis ce moment, nous n'avons jamais commencé une nuit d'adoration sans aller auparavant vénérer processionnellement l'image de notre Divin Sauveur. Agenouillés devant elle, nous prions, nous contemplons les traits de Jésus, si défigurés par nos fautes et celles de tous les hommes; puis nous nous sentons pressés d'aller offrir nos prières réparatrices à Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie.

Je ne saurais vous dire combien de milliers de personnes font maintenant partie de la Confrérie de la Sainte Face, à Montréal. Dans notre cher pays, il est impossible de rencontrer une famille catholique qui ne possède l'image de la Sainte Face, convenablement encadrée, placée dans l'endroit le plus apparent de la chambre principale et le plus souvent accompagnée d'une lampe, brûlant nuit

et jour. Ceux qui ne peuvent faire le sacrifice de laisser la lampe, allumée tous les jours, n'oublient jamais que le Vendredi est consacré à la Passion ; ce jour-là, toutes les lampes brûlent .. Si je ne craignais d'abuser, combien je pourrais raconter de faits surprenants, grâce aux honneurs rendus à la Sainte Face !

Qu'il me soit permis cependant de constater un fait : jamais, dans aucun endroit, une dévotion a été si vite goûtée que ne l'a été chez nous la dévotion de la Sainte Face.

Depuis 1886, par les soins de certains membres de l'Adoration nocturne, plus *de deux millions* de saintes Faces, copiées du Voile de Sainte Véronique, ont été distribuées au Canada et aux Etats-Unis.

C'est encore un fait incontestable que là où la Sainte Face est honorée, là on aime davantage la Sainte Eucharistie, là les communions abondent, là les retours à Dieu se multiplient.

Bref, il est certain que la réparation envers l'auguste Sacrement de nos autels s'accentue de plus en plus au Canada, et qu'un des moyens les plus puissants pour y arriver est bien la dévotion à la Sainte Face de Notre Seigneur.

J'ai parlé bien longtemps, et je suis bien petit pour avoir pu attirer aussi longtemps votre attention.

Dieu veuille bien me pardonner, et vous aussi, Eminences, Messeigneurs et Messieurs.

L. A. G. JACQUES,

Docteur en Médecine à Montréal.

Canada.

ADORATION NOCTURNE

A Montréal.

Le rapport sur l'Adoration nocturne, lu au congrès eucharistique de Jérusalem, a fait ressortir parfaitement le *côté providentiel de la fondation* de cette œuvre dans la cité Ville-Marie.

Sans entrer dans les détails, pourtant si intéressants, que fourniraient les rapports particuliers des mille et quelques nuits que déjà les Adorateurs nocturnes ont passé devant le Saint Sacrement, relatons succinctement dans *un ordre chronologique*, les faits principaux qui signalèrent les premières années de l'Adoration nocturne et de l'Adoration diurne, à Ville-Marie.

Année 1881

Les débuts de l'Adoration nocturne à Montréal furent laborieux, mais rapides.

Le groupe d'amis chrétiens, qui se forma d'abord, ne tarda pas à se développer : on se réunissait chaque semaine, on parlait de recrues à faire ; on signalait les moindres lueurs d'espérance qu'on voyait poindre à l'horizon ; on faisait mieux, on priait, on récitait surtout du fond du cœur l'office en latin du Très Saint Sacrement.

Ces prières touchaient le Cœur de Jésus ; car chaque réunion dominicale voyait s'accroître la petite famille.

Six mois plus tard, elle comptait déjà plus de 30 membres.

Le mois de septembre 1881 s'ouvrit sous les plus heureux auspices : le ciel couronnait déjà ces efforts, en donnant au petit bataillon un directeur zélé, le R. M. Martineau, dont la parole ardente portait dans tous les cœurs l'encouragement et l'espérance.

Quelque temps plus tard, le premier Pasteur du diocèse, accompagné de plusieurs membres du clergé, daignait se rendre à une de ces réunions domestiques et présider la première élection. C'en était fait, l'Œuvre était fondée ; elle pouvait dès lors affronter sans crainte les écueils de la publicité.

Son inauguration à l'église Notre Dame, le 18 décembre 1881, fut un véritable triomphe. Ce jour-là avait lieu la retraite des hommes. Mgr de Montréal, pour montrer combien l'Œuvre lui tenait au cœur, voulut présider la cérémonie et porter lui-même la parole. Il fit connaître à l'immense auditoire qui l'écoutait avec une religieuse attention, le but et la grandeur de l'Œuvre. Il dit combien il s'estimait heureux de voir l'Adoration Nocturne établie dans son diocèse, et quelles abondantes bénédictions il en augurait pour l'avenir spirituel de ses ouailles.

Enfin, à 9 heures commencèrent et se continuèrent régulièrement les exercices de l'Adoration Nocturne.

Ce fut, dans la ville de prédilection de Marie, l'inauguration de cette œuvre si belle.

Année 1882

Après ce glorieux début, l'année 1882 apparaissait déjà riche de promesses et d'espérances ; et, de fait, l'attente des plus ambitieux fut de beaucoup dépassée.

Dès le mois de mai, le nombre des Adorateurs s'était tellement accru, qu'on put entreprendre une deuxième nuit d'adoration par semaine.

Un second local, pour former les nouveaux candidats à la récitation de l'Office, fut procuré à l'Œuvre par les soins d'un vice-président.

De plus, l'appartement qui servait provisoirement de lieu de repos, offrait pour le transport des couchettes des difficultés telles que le bon Ricoux lui-même en eut fait ses délices. Enfin le 19 octobre, on put l'échanger contre un beau dortoir, construit au-dessus de la sacristie.

M. le Supérieur du Séminaire commenta en l'appliquant à la circonstance, le texte du prophète : " *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum. Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble.*" Comme les nuits seront paisibles, dans ce *dormitorium* sacré, tout près du Saint-Sacrement ! Vous prendrez ici le repos de Marie et de Joseph, dormant près du divin Enfant. Ce sera le repos de la foi et de la religion, le sommeil de la paix, de la conscience et de la charité fraternelle. Et quand, au matin d'une nuit d'adoration, vous sortirez pour aller vaquer à vos travaux, vous emporterez dans vos cœurs des souvenirs et des bénédictions, qui faciliteront votre travail, adouciront les amertumes de la vie, allégeront le poids des obligations qui pèsent sur vous."

Quel Adorateur n'a pas fait maintes fois l'heureuse expérience de ces consolantes paroles !

Vers la fin de l'année 1882 se produisit un événement d'une immense portée : ce fut la naissance de l'*Adoration diurne* du Très Saint Sacrement.

Le Rév. M. Martineau fut encore l'instrument providentiel de cette nouvelle Œuvre Eucharistique ; Œuvre, nouvelle seulement dans sa forme, épanouissement de l'Adoration perpétuelle, rameau de l'antique confrérie de la Bonne-Mort, enfin Sœur de l'Adoration Nocturne qui,

depuis plus d'une année déjà, avait été établie et ne cessait de se développer.

Le 15 décembre 1882, troisième vendredi du mois, s'étant trouvées réunies à l'Œuvre des Tabernacles un grand nombre d'ouvrières zélées, toutes dévouées à la gloire de Jésus-Hostie, lecture fut faite par le R. M. Martineau d'un projet d'association de dames et demoiselles, adoratrices du Saint Sacrement. En ce même jour, il fut décidé que l'Adoration diurne serait organisée, et qu'elle aurait son siège à l'endroit même où, près de deux cents ans auparavant, Melle Jeanne Le Ber s'était constituée *recluse* du Très Saint Sacrement.

Le mercredi suivant, 20 décembre, Sa Grandeur Mgr E. C. Fabre, évêque de Montréal, inaugurait l'Œuvre, célébrait la messe d'ouverture, adressait à un magnifique auditoire des paroles pleines d'espérance et lui donnait une bénédiction que Jésus dut pleinement ratifier. Cette première journée, toute vouée à la prière et à la réparation, se termina par une ardente allocution du Supérieur du Séminaire et le Salut très solennel du Saint Sacrement.

Année 1883

Ce fut en l'année 1883, que le Conseil de l'Adoration nocturne adopta les règles et coutumes des Adorateurs de France et de Belgique. Grâce à cette forte et sage organisation, fruit d'une expérience déjà longue, l'Œuvre canadienne devint une digne émule de ses sœurs d'Europe.

Toutefois l'événement principal de l'année 1883 fut l'érection canonique de l'Adoration nocturne et de l'Ado-

ration diurne en confréries. Le même jour, 15 avril, sa Grandeur, Mgr E. C. Fabre en signait les décrets et greffait en quelque sorte ces vigoureux rameaux sur l'arbre fécond des Œuvres eucharistiques.

DÉCRET D'ÉRECTION DE L'ADORATION NOCTURNE.

Comme il est de notre sollicitude pastorale de procurer, autant qu'il est en nous, de vrais adorateurs qui rendent au très saint et très auguste Sacrement du Corps et du Sang de Jésus-Christ, les hommages d'un culte fervent et perpétuel ; — Comme d'ailleurs aux temps où nous sommes, les maux sont si graves, les périls si menaçants, les perturbations sociales si profondes, qu'il ne se trouve pas de plus sûr moyen que de recourir au Médiateur suprême à Jésus-Christ vivant et intercédant pour nous dans le très saint Sacrement de l'Eucharistie, et de déposer à ses pieds l'humble tribut de nos adorations et de nos prières, et qu'en suite, c'est à nous pour ainsi dire et à notre époque que s'adresse cette apostolique et paternelle exhortation de Clément VIII :

" Vous tous, fils privilégiés, que nous entourons d'une affection spéciale, nous vous exhortons fortement à vous livrer avec zèle et piété à cet exercice de la prière si volontaire et si indispensable. Tous, nous sommes pauvres, et nous avons besoin de la grâce de Dieu, l'Auteur et le Distributeur de tous les biens ; sans Lui, nous ne pouvons acquérir aucun mérite, ni éviter aucun mal. Demandez donc et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira. Priez

pour la Sainte Eglise Catholique afin que les erreurs se dissipent et que la vérité d'une même foi se répande dans tout l'univers. Priez pour que les pécheurs rentrant en eux-mêmes trouvent dans la pénitence une planche de salut et ne soient point engloutis dans les flots de l'iniquité. Priez pour la paix et l'union des Rois Chrétiens. Priez pour la France affligée, afin que Celui qui domine sur tous les empires et à la volonté duquel rien ne résiste, rende au royaume très chrétien, qui a si bien mérité de notre religion sainte, son antique piété et sa tranquillité première. Priez pour que la main du Dieu tout-puissant écrase les ennemis de la foi qui, transportés de fureur et de rage, ne cessent de menacer tous les Chrétiens de l'esclavage et de la ruine. Priez pour ce Siège Apostolique, afin que notre humaine et fragile nature, soutenue de Dieu, ne succombe pas sous le fardeau qui l'accable ; demandez à ce bon maître qu'il donne au successeur du bienheureux Pierre de prêcher de parole et d'exemple au milieu de son peuple et de remplir les fonctions qui lui sont confiées. Implorez cette grâce par la vertu du Sang de l'Agneau Immaculé, par l'intercession de notre avocate, la très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, et de tous les saints qui règnent avec Jésus-Christ Notre-Seigneur."

Ayant mûrement pesé ces choses et envisagé les périls de la situation présente, il nous a semblé devant Dieu qu'il était devenu souverainement utile et opportun de réunir une association de pieux laïques récitant *la nuit* le saint office, veillant et priant devant le Très Saint Sacrement, et, dans tous ces exercices se proposant pour fin principale de réparer les injures faites à Notre Seigneur Jésus-Christ,

d'apaiser la colère de Dieu, d'écarter du Pontife Romain et de l'Eglise Notre Mère tant de maux conjurés, de ramener les pouvoirs civils à la paix, à la soumission et à la foi de Jésus-Christ et de réformer les mœurs chrétiennes. C'est pourquoi, désireux d'autre part de répondre aux vœux et aux prières d'un grand nombre de pieux laïques de notre ville épiscopale, par la teneur des présentes, en vertu de notre autorité tant ordinaire qu'apostolique déléguée, nous érigeons et instituons à perpétuité dans l'Eglise Paroissiale de Notre-Dame de Montréal, pour les laïques seuls, une confrérie du Très Saint Sacrement de l'Eucharistie, sous le titre d'Adoration nocturne.

Nous voulons et nous décrétons qu'elle soit regardée comme érigée et instituée avec la faculté d'avoir un livre où seront inscrits tous les membres qui voudront appartenir à la dite Confrérie, avec le privilège d'avoir un supérieur et un directeur présentés par le supérieur de Saint-Sulpice, approuvés par nous, avec le droit d'avoir des constitutions et règlements soumis à notre examen et approbation, avec le pouvoir de jouir de toutes et de chacune des prérogatives ordinaires et accoutumées.

De plus, voulant favoriser de grâces spéciales cette confrérie vraiment estimable, nous concédons et nous accordons avec bonheur à tous ses membres une indulgence de quarante jours, toutes les fois qu'ils prendront part à quelqu'un des exercices propres à l'Œuvre.

Donné à Montréal, en notre palais épiscopal, le quinzième jour d'avril de l'année mil huit cent quatre-vingt-trois.

(Signé) † EDOUARD CHS.,
Ev. de Montréal.

Ainsi érigée en confrérie par l'Ordinaire, l'Adoration nocturne ambitionna l'honneur d'être affiliée à l'Archiconfrérie romaine du Très Saint Sacrement, afin de participer à ses précieuses Indulgences. La demande en fut faite aussitôt, dans les formes voulues, et le diplôme fut accordé aux conditions suivantes :

.....

" I. Qu'il n'y ait qu'une seule Confrérie de même nom et de même genre dans les églises de la ville, soit des séculiers, soit des réguliers ;

II. Que l'affiliation se fasse du consentement de l'Ordinaire et sur ses lettres testimoniales ;

III. Que les statuts de la Confrérie soient soumis à l'examen et à l'approbation de l'Ordinaire du lieu, qui pourra, s'il le veut, les corriger ;

IV. Que les indulgences, communiquées à la Confrérie, ne soient promulguées qu'après avoir été préalablement reconnues par l'Evêque ;

V. Que la Confrérie ait le droit de recevoir des aumônes et de faire des dépenses en la forme prescrite par l'Ordinaire.

En témoignage de tout ce qui précède nous avons chargé le secrétaire de notre Archiconfrérie d'écrire, de signer et de publier nos présentes Lettres, et nous avons ordonné de les munir du sceau du Président et de celui de l'Archiconfrérie.

Donné à Rome, au lieu ordinaire de notre Congrégation, l'an du Seigneur MDCCCLXXXIV, XIIe Indiction Romaine, le troisième jour d'avril, la septième année du pontificat de Léon XIII."

Bulletin Eucharistique

Laudes ac gratiæ sint omni momento
Sanctissimo ac divinissimo Sacramento.
Soit loué et remercié à tout moment
Le très saint et très divin Sacrement.

(100 j. d'indulg.)

NOS VŒUX DE NOUVELLE ANNÉE.

C'est aux pieds du Très Saint Sacrement que nous convoquons toutes les âmes pieuses et fidèles.

Ordinairement, les souhaits, qui se forment au commencement d'un nouvel an, sont ou peu sincères ou stériles, parce qu'on oublie de prier le Seigneur de les bénir.

Tels ne seront point les nôtres, et les voici :

" Honneur et gloire à Dieu seul, l'invisible et immortel Roi des siècles ; volontiers nous redirons la formule que le divin Maître nous a enseignée : " Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive...

" Honneur et gloire à Jésus-Christ, Verbe incarné, Fils de Dieu et Fils de la Vierge Marie, Prêtre éternel, source de tout sacerdoce véritable, Hostie sainte, Médiateur suprême, vivant et intercédant pour nous dans le très Saint Sacrement de l'Eucharistie.

" Que les ennemis de la sainte Eglise catholique, œuvre divine de Jésus-Christ, soient humiliés et confondus ; que les erreurs se dissipent, et que la vérité d'une même foi se répande dans tout l'univers ; que les pécheurs, rentrant en eux-mêmes, trouvent dans la pénitence une planche de salut et ne soient pas engloutis dans les flots de l'iniquité.

" Que notre Pontife romain, Léon XIII, soit soutenu, consolé, dans les épreuves qu'il supporte ; que tous les pasteurs des âmes soient éclairés, fortifiés, dans leur saint ministère ; que tous les fidèles soient comblés des bénédictions célestes.

" Béni soit le noble pays du Canada ; qu'il garde toujours ses traditions religieuses et nationales, la pureté des mœurs, l'intégrité de la foi, le respect de la justice, l'horreur de l'intempérance, l'amour du Vrai, du Beau et du Bien.

" Qu'il se distingue toujours, ce noble pays du Canada, par sa piété pratique envers la divine Eucharistie et la Vierge Marie ; qu'elles soient toujours florissantes ces belles congrégations d'hommes, de femmes, de demoiselles et de jeunes gens, qui font l'admiration de l'étranger et une de nos plus pures gloires.

" O Jésus Hostie, bénissez-nous tous : évêques et prêtres, religieux et religieuses, supérieurs et inférieurs, frères et sœurs, maîtres et serviteurs.

" Que tous, unis les uns aux autres par la dévotion à votre divin Sacrement, nourris de votre chair, soutenus par votre grâce, nous triomphions des épreuves de la vie, pour vous contempler sans voile, vous posséder sans partage, vous célébrer tous ensemble dans les splendeurs de l'éternité. Ainsi soit-il."

PIEUX EXERCICE DANS LA NUIT DU NOUVEL AN.

Indulgence de *sept ans*, pour tous les fidèles qui, pendant la dernière demi-heure de l'année qui finit, et pendant la première demi-heure de l'année qui commence, au moins contrits de cœur, feront oraison en action de grâces à la Très Sainte Trinité pour les bienfaits reçus, la priant en même temps pour la paix des peuples, pour la concorde entre les princes chrétiens, pour la conversion des pécheurs et pour l'exaltation de Notre Sainte Mère l'Eglise, et pour son chef visible, le Pontife romain. (Pie IX, 5 décembre 1876.)

La vie ne doit nous servir qu'à croître dans l'amour de Dieu.

Tachons de réparer le temps perdu, donnons à Dieu le temps qui nous reste.

Si nous voulons nous sauver, nous ne devons jamais perdre de vue l'éternité.

Pour se sauver, il faut vivre selon les maximes de l'Evangile et non selon celles du monde.

Les soldats prouvent leur fidélité, non dans le repos, mais dans le combat. C'est par l'adversité et non par la prospérité que Dieu éprouve la fidélité de ses serviteurs.

LA PRÉDICATION EUCHARISTIQUE.

Un prêtre ne saurait jamais parler trop souvent aux fidèles de la Vierge Marie et de Jésus au Saint Sacrement. Au tribunal de la pénitence, comme dans la chaire de vérité, en tout temps, en tout lieu, que la bouche du ministre de la loi nouvelle dise et répète à ses ouailles l'invitation du Pasteur suprême : " Venez à moi, vous tous " qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai."— " Le pain que je vous donnerai, c'est ma chair, que je livre " pour la vie du monde."—" Celui qui mange ma chair et " boit mon sang demeure en moi et moi en lui."

Toutefois, la prédication la plus efficace est le *bon exemple :* mieux que la lampe du sanctuaire, le prêtre doit manifester Jésus-Christ au Saint Sacrement par son attitude, son recueillement, sa modestie dans les regards, sa gravité dans la démarche, ce quelque chose enfin, qui fasse dire ce qu'on disait d'un curé à genoux devant l'autel : " Regardez, voilà une preuve vivante de la Présence réelle ! "

NOMS DE L'EUCHARISTIE.

L'Eucharistie est un abîme de grandeur, une merveille si sublime, que la piété chrétienne, pour en dire les excellences infinies, a inventé les dénominations les plus grandioses, sans réussir cependant à en exprimer parfaitement la nature et les magnifiques effets. Rappelons quelques-uns de ces noms : ils nous aideront à mieux connaître et à mieux apprécier le *don de Dieu* par excellence.

Eucharistie signifie bonne grâce, soit parce que Jésus-Christ l'institua après avoir rendu grâces à son Père, soit

parce que c'est le meilleur moyen que nous ayons de remercier Dieu, soit parce que c'est le plus grand bienfait de Dieu aux hommes.

L'Eucharistie est appelé *Sacrement de l'autel*, parce que c'est sur l'autel qu'elle est consacrée, au nom et par l'autorité de Jésus-Christ ; —*Très Saint Sacrement*, parce qu'elle renferme non seulement la grâce, comme les autres sacrements, mais l'Auteur même de la grâce ; — *Communion* parce que c'est le lien le plus intime qui unisse les hommes entre eux et avec Dieu ; — *Agapes*, c'est-à-dire " amitié, " parce que c'est le suprême témoignage de la charité divine, et que, pour y participer dignement, nous devons sincèrement aimer Dieu et le prochain ; — *Cène*, parce qu'elle fut instituée à la dernière cène, et qu'elle est pour nous un repas délicieux ; — *Pâque*, parce qu'elle nous rappelle le passage que nous devons opérer nous-mêmes de la mort du péché à la vie de la grâce ; — *Viatique*, parce qu'elle nous soutient dans le chemin de la vie et surtout à l'heure dernière ; — *Pain Céleste*, *Pain vivant*, *Pain des Anges*, *Pain des enfants*, parce que le Christ vivant qu'elle renferme ne peut être mangé que par les chrétiens, purs de tout péché mortel ; — *Hostie*, parce que Notre-Seigneur s'immole véritablement, quoique d'une manière non sanglante sur l'autel ; — *Corps*, *Chair*, *Sang de Jésus-Christ*, *Choses saintes*, *Saint des Saints*, à cause de celui qui réside sous les saintes espèces ; — *Saints Mystères*, *Mystères redoutables*, *Mystère de la Foi* à cause du profond respect qu'elle mérite ;—*Sacrement d'Amour*, *Mystère de la divine Charité*, *l'Amour des amours*, etc. Tant il est vrai, comme le remarque le Catéchisme romain, que l'impossibilité de renfermer

dans le lien d'un seul mot cette réunion de tous les biens créés et incréés, qui constituent le Sacrement adorable, a contraint les écrivains sacrés d'employer une foule de noms pour exprimer son excellence et sa dignité.

INSTITUTION DE L'EUCHARISTIE.

(Selon Saint Mathieu xvi, 26-28.)

" Pendant qu'ils soupaient, Jésus prit le pain, le bénit, " le rompit et le donna à ses disciples, et dit : Prenez et " mangez : Ceci est mon Corps."

" Puis, prenant le calice, il rendit grâces et le leur donna, " en disant : Buvez-en tous, car ceci est mon Sang, le sang " de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour un grand " nombre, en rémission des péchés."

Chrétien, dit Bossuet, tu as là toutes les paroles qui regardent l'établissement du mystère. Quelle simplicité ! quelle netteté ! quelle force !

Mais en même temps, quelle autorité et quelle puissance ! *Ceci est mon corps :* c'est son corps. *Ceci est mon sang :* c'est son sang. Qui peut parler en cette sorte, sinon Celui qui a tout en sa main ? Qui peut se faire croire, sinon Celui à qui *faire* et *parler* c'est la même chose ?

L'hérétique, interprétant à sa manière le texte sacré, ne veut reconnaître dans l'Eucharistie qu'une *figure* de Jésus-Christ... Sachons lui répondre sans timidité :

D'où vient que vous êtes ainsi en arrière de dix-neuf siècles ? L'Ancien Testament était *la figure* du Nouveau ; mais le temps des figures n'est-il pas passé ?

Le soleil de la Loi nouvelle est depuis longtemps levé.

Pourquoi parlez-vous encore de nébuleuse aurore ?

L'Agneau pascal était *une figure :* il représentait celui qui, plus tard, devait être immolé pour les péchés du monde, et dont le sacrifice devait se perpétuer à travers les siècles jusque dans l'éternité. Les Hébreux mangèrent l'Agneau pascal avant d'entrer dans la terre promise ; mais les chrétiens ont pour se nourrir, la chair du *véritable Agneau de Dieu.* En vérité et non en figure, le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. Il a été conçu du Saint Esprit : il est né de la Vierge Marie, et maintenant, il fait ses délices d'habiter avec les enfants des hommes, dans l'adorable Sacrement de nos autels.

Le Seigneur, pour augmenter nos mérites en cette vie, veut que nous y soyons conduits par la foi.

Celui qui aime Dieu ne doute pas de la Foi ; celui-là en doute qui ne vit pas conformément aux enseignements de la Foi.

Quand vous êtes tenté contre la vérité de la foi, renouvelez simplement votre acte de foi, sans répondre aux doutes que le démon cherche à insinuer dans votre esprit.

Dieu est notre lumière ; plus l'âme s'éloigne de Dieu, plus elle s'enfonce dans les ténèbres.

Les âmes que la fange du monde aveugle, ne comprennent guère la peine qu'il y a de ne pas trouver Dieu

S'il est insensé celui qui se refuse à croire à la vérité de la foi catholique, bien plus insensé est celui qui y croit et vit néanmoins comme s'il n'y croyait pas.

HYMNE DE SAINT THOMAS D'AQUIN
à la Sainte Eucharistie.

(Adoro te devote).

" Je vous adore avec amour, ô Dieu caché, qui êtes véritablement sous ces figures ; mon cœur se soumet à Vous tout entier, parce qu'en arrêtant sur vous sa pensée, il s'abîme dans sa faiblesse.

" La vue, le toucher, le goût sont ici en défaut ; l'ouïe seule rend sûre notre foi. Je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu ; rien de plus vrai que cette parole de la Vérité."

" Sur la croix, la divinité seule était cachée ; mais ici l'humanité même l'est aussi ; néanmoins croyant et confessant l'une et l'autre, je demande ce que demandait le larron pénitent.

" Sans voir vos plaies, comme Thomas, je vous reconnais pour mon Dieu ; faites que toujours, de plus en plus, je crois en Vous, j'espère en Vous et que je vous aime.

" O Pain, qui nous rappelez la mort du Seigneur ; Pain vivant, qui donnez la vie à l'homme ; faites que mon âme vive de Vous, et que Vous soyez toujours ses plus chères délices.

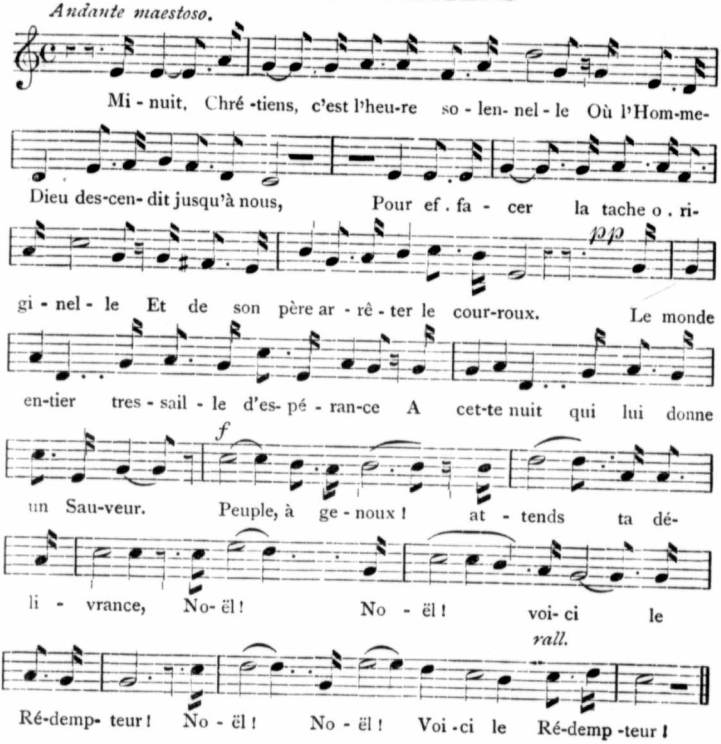
" O divin Pélican, Seigneur Jésus, lavez mes souillures dans votre Sang, dont une seule goutte suffit pour effacer tous les péchés du monde.

" O Jésus, que je n'aperçois maintenant qu'à travers ces voiles, je vous en prie, faites ce que je désire tant ; que, découvrant votre face, j'aie le bonheur de vous contempler dans la vue de votre gloire. Ainsi-soit-il."

Gloria in excelsis Deo Et in terra pax hominibus

MINUIT, CHRETIENS

Andante maestoso.



De notre foi que la lumière ardente
Nous guide tous au berceau de l'enfant,
Comme autrefois une étoile brillante
Y conduisit les chefs de l'Orient.
Le Roi des rois naît dans une humble crèche :
Puissants du jours, fiers de votre grandeur,
A votre orgueil, c'est de là qu'un Dieu prêche.
Courbez vos fronts devant le Rédempteur (*bis*).

Le Rédempteur a brisé toute entrave ;
La terre est libre et le ciel est ouvert
Il voit un frère où n'était qu'un esclave ;
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer.
Qui lui dira notre reconnaissance ?
C'est pour nous tous qu'il naît ; qu'il souffre et meurt.
Peuple, debout ! chante ta délivrance,
Noël ! Noël ! chantons le Rédempteur. (*bis.*)

PRIÈRE A JÉSUS ENFANT DANS LA CRÈCHE.

Je vous adore ô Verbe incarné, vrai Fils de Dieu de toute éternité, et vrai Fils de la Vierge Marie dans la plénitude des temps. En adorant votre personne divine et l'humanité qui lui est unie, je me sens porté à vénérer la pauvre crèche qui vous accueillit enfant, et qui fut véritablement le premier trône de votre amour.

Puissé-je me prosterner devant elle, avec la simplicité des bergers, la foi de Joseph, la charité de Marie !

Bien plus, puissé-je vénérer ce précieux monument de notre salut, avec cet esprit de pauvreté, de mortification, d'humilité, qui vous fit choisir, quoique Maître du ciel et de la terre, une crèche pour lieu de repos de vos pauvres membres !

O Seigneur qui, tout petit Enfant, daignâtes reposer dans cette crèche sacrée, répandez dans mon cœur un peu de cette joie que durent exciter la vue de votre enfance aimable et les merveilles qui accompagnèrent votre naissance.

Enfin, par la vertu de cette naissance, donnez à tous, je vous en conjure, la paix avec la bonne volonté ; et rendez, au nom du genre humain entier, toute action de grâces et toute gloire au Père et au Saint-Esprit, avec lesquels vous êtes un seul Dieu, et vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il

(100 jours d'ind.. une fois le jour. Pie IX , 1er octobre 1861.)

Celui qui veut trouver Jésus doit Le chercher non dans les délices, mais dans les mortifications.

BETHLÉEM ET LE SAINT SACREMENT.

" Elle enfanta son fils, premier-né, et l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche."
LUC II, 7.

Le prophète Isaïe avait entrevu cette merveille ; il la dépeignait en ces termes : " *Un petit enfant vous est né, et un fils vous a été donné. Il est l'Admirable, le Conseiller, Dieu, le Fort, le Père de l'éternité, le Prince de la paix.*"

Ce petit Enfant, c'est vous-même, ô Jésus, Fils de Dieu, engendré de toute éternité dans les splendeurs des Saints ; c'est vous-même, ô Jésus, fils de l'homme, engendré dans le temps, du sein de la Vierge Marie.

Vous vous êtes donné à nous, à Bethléem ; vous perpétuez votre don, en résidant dans le Saint Sacrement. Dans l'étable, votre très pure Mère, ravie en extase, vous enfanta sans douleur et sans perdre sa virginité ; elle vous enveloppa de langes et vous coucha dans la crèche. A l'autel, le prêtre s'incline dans le recueillement et la prière, et, par une parole toute-puissante, vous donne une nouvelle naissance, vous enveloppe de langes sacrés et vous couche sur la pierre du sacrifice.

A genoux devant votre Majesté, je vous adore, ô Jésus, joie des Anges et des hommes. Que ne puis-je vous adorer avec la ferveur de la milice céleste, descendue du ciel, pour vous rendre ses hommages dans l'étable de Bethléem !

Quels ne furent pas les étonnements de ces Anges, leur respect, leur amour à la vue de leur Seigneur et Roi, sous la forme d'un petit enfant !

Depuis des siècles, ils contemplaient dans la gloire céleste les splendeurs infinies de Votre Divinité ; ils adoraient en

Vous "*l'image du Dieu invisible, le Verbe éternel par qui tout a été créé dans le ciel et sur la terre, les choses visibles et invisibles, les Trônes et les Dominations, les Principautés et les Puissances.*"

Et voilà que, dans la crèche, ils vous voient anéanti en la nature humaine, méconnu et repoussé par les hommes que vous êtes venu sauver !

Mais, ô Dieu infiniment grand, plus vos Anges vous considèrent ainsi humilié, plus ils vous adorent ; ils reconnaissent votre Majesté ; ils proclament qu'à vous seul, ô Jésus, appartient tout honneur, toute gloire, toute louange et toute bénédiction dans le temps et dans l'éternité.

Que n'ai-je, ô Dieu de l'Eucharistie, les ardeurs de ces Princes de la cour céleste ! Agréez que j'unisse mes adorations à celles qu'ils continuent à vous offrir au Saint Sacrement.

Saint Jean Chrysostôme nous assure qu'il les a vu lui-même, ces Anges adorateurs ; ils étaient là, comme des gardes autour de leur Roi, dans l'attitude du respect le plus profond, pareils aux vingt-quatre vieillards que l'Apôtre bien-aimé vit devant le trône de Dieu.

C'est avec les mêmes sentiments de respect et d'amour que je désire vous adorer. O Jésus, Dieu de l'Eucharistie, c'est pour moi, et non pour les Anges que vous êtes dans le Très Saint Sacrement. Plus vous voilez vos grandeurs, plus je dois les exalter ; et la mesure de vos anéantissements doit être la mesure de mes louanges.

O Jésus-Hostie, Roi du ciel, Dieu de gloire, que n'ai-je ardeur d'un Séraphin pour vous aimer ! En union avec

l'Ange béni, que vous m'avez donné pour gardien, je vous adore, je vous loue et je vous louerai à jamais, dans le temps et dans l'éternité !

Loué et remercié soit à chaque instant
Le très saint et très divin Sacrement.

STABAT DE LA CRÈCHE.

Elle était debout la gracieuse Mère : auprès de la paille elle se tenait joyeuse, tandis que gisait son enfant.

Son âme réjouie, tressaillante et toute embrasée, était traversée d'un rayon d'allégresse.

Quel est l'homme qui ne se réjouirait pas, s'il voyait la Mère du Christ dans un si doux passe-temps ?

Qui pourrait ne point partager sa félicité, s'il contemplait la mère du Christ jouant avec son jeune fils ?

Pour les péchés de sa nation, elle vit le Christ au milieu des bêtes, et livré à la froidure.

Elle vit le Christ, son doux enfant, vagissant, mais adoré, sous un vil abri.

Devant le Christ, né dans la crèche, les citoyens du ciel viennent chanter avec une immense joie.

Debout se tenait le vieillard et la Vierge, sans parole et sans langage, le cœur muet, ravi.

Empressons-nous d'offrir notre cœur et tout notre amour à ce Dieu qui, pour se faire aimer de nous, à sacrifié son sang, sa vie, et tout Lui-même.

Plus une âme qui aime Dieu fait pour Lui, plus elle veut faire.

LA VIE CHRÉTIENNE.

Nous avons recueilli les strophes ci-dessous dans les œuvres du B. Grignon de Montfort, cet homme vraiment apostolique, dont le souvenir vit encore dans les contrées qu'il a évangélisées.

Si parfois, la nécessité de la rime, ou l'exigence de la mesure, lui font employer des expressions plus ou moins heureuses, au point de vue théologique, sa pensée est toujours lucide, pleine d'onction et d'une agréable simplicité.

Aussitôt que je m'éveille,
Vers Dieu je lève mon cœur,
Que je dorme, ou que je veille,
Je suis tout à vous, Seigneur ;
Me voilà tout prêt à faire
Toutes choses pour vous p'aire.

En priant Dieu, je m'habille,
Après un signe de croix ;
Sans penser rien d'inutile,
Sans crier à haute voix ;
Sans aucune immodestie,
Qui ch[illegible] la vue ou l'ouïe.

Je m'arrange et m'accommode
Pour garder la propreté ;
Mais sans affecter la mode,
Sans luxe et sans vanité ;
Avec honneur et décence,
Promptement et sans dépense.

Après, je fais ma prière
A genoux, modestement,
Sans parler, ni me distraire
En rien volontairement ;
Dévotement, sans paresse,
Joyeusement, sans tristesse.

Je médite, en sa présence,
La mort et le jugement,
Le ciel et sa récompense,
L'enfer et son châtiment,
L'éternité de délices,
L'éternité de supplices.

Ma dévotion première
Est pour le Saint Sacrement :
Je l'adore, une heure entière
Par mois, régulièrement.
C'est le soleil de mon âme
Qui l'éclaire et qui l'enflamme.

Si je puis, j'entends la Messe
Tous les jours dévotement ;
Et, pour l'entendre, je laisse
Toute chose promptement.
Après quoi toute autre affaire
En va mieux, pour l'ordinaire.

Tous les mois pour l'ordinaire,
J'approche des sacrements ;
Et plus s'il est nécessaire,
Selon les lieux et les temps ;
Plus souvent je communie
Plus ma foi se fortifie.

Afin d'être en assurance
J'ai pris un bon Directeur ;
Avec toute confiance
Je lui découvre mon cœur ;
Sa voix est mon seul oracle,
Je m'y soumets sans obstacle.

Je suis dévot à Marie
C'est mon aide et mon soutien,
C'est la gloire de ma vie,
C'est après Dieu, tout mon bien ;
Afin d'être, à Dieu, fidèle,
Je fais tout dépendre d'elle.

Je dis par jour un Rosaire,
Ou du moins un chapelet ;
La pratique est volontaire,
Mais, c'est un moyen parfait
De rendre la vie heureuse
Et la mort bien précieuse.

J'ai de la reconnaissance
Envers mon Ange gardien,
J'implore sa confiance,
Sa lumière et son soutien ;
Je respecte sa présence,
J'imite son innocence.

De temps en temps, d'heure en heure,
Je regarde vers le ciel ;
Je dis : Voilà ma demeure,
Et mon séjour éternel ;
O mon âme, prends bien garde,
Tout passe, Dieu te regarde.

Avant de me mettre à table,
Je dis *Benedicite :*
En mangeant, je suis affable,
Sobre et plein d'honnêteté,
Modeste en ma contenance,
Et joyeux en mon silence.

Toujours, Dieu je remercie,
A la fin de mes repas ;
Le monde souvent l'oublie,
Ou n'en fait que peu de cas.
Long repas, courte prière.
Pour moi, je fais le contraire.

Je lis, j'écris ou je prie,
Je travaille incessamment ;
Employant, pour Dieu, ma vie,
Sans en perdre un seul moment.
Que le temps est estimable !
Sa perte est irréparable !

Jamais, je ne me dispense
De faire, au moins tous les soirs,
L'examen de conscience,
Sur mes principaux devoirs ;
Puis pour punir mes offenses
Je fais quelques pénitences.

Je me mets, quand je me couche,
En la posture des morts ;
Cette pratique me touche,
Pensant à Dieu, je m'endors ;
C'est pour Dieu que je sommeille,
Que mon cœur palpite et veille.

La droite intention est l'âme de nos actions ; elle leur donne la vie et les rend bonnes.

Celui qui fait sa méditation, tous les jours, voit les besoins de son âme, les dangers qui l'environnent, la nécessité où il est de prier.

JEANNE LEBER ET SA DÉVOTION ENVERS JÉSUS-CHRIST AU TRÈS SAINT SACREMENT.

Une des plus pures gloires chrétiennes du Canada est sans contredit *Jeanne LeBer*, née le 4 Janvier 1662, morte, en odeur de sainteté, le 3 octobre 1714.— MM. de Montgolfier et Faillon ont écrit sa vie.— Occupons-nous seulement de sa dévotion envers le Saint Sacrement.

Depuis plusieurs années déjà, Jeanne LeBer vivait fort retirée dans la maison de son père, partageant son temps entre la prière, la lecture, le travail manuel, et aussi se livrant à toutes les rigueurs de la pénitence.

Toutefois, la solitude de la maison paternelle n'était point encore assez profonde pour cette âme séraphique qui, en ce monde, ne trouvait sa béatitude que dans le Saint Sacrement.

Par suite d'arrangements, faits avec sœur Bourgeoys, la vénérable fondatrice de la Congrégation, on avait élevé, au chevet de l'église de Notre-Dame de Pitié, une modeste construction, qui devait servir pour Jeanne LeBer de lieu de retraite perpétuelle.

Ce fut le 5 août 1695, qu'eut lieu la cérémonie solennelle *de réclusion* de cette noble vierge, destinée à être pour tout le pays une victime d'expiation et une hostie de louange au Seigneur.

Tous les préparatifs étant terminés, M. Dollier de Casson, supérieur du séminaire et alors Grand-vicaire, résolut de donner à la cérémonie de la réclusion toute la solennité possible.

Le jour de la fête de Notre-Dame des Neiges, après les Vêpres, le clergé paroissial, suivi d'une foule de fidèles, se

JEANNE LE BER, âgée de 33 ans, se consacre comme adoratrice à Jésus-Christ, et se voue à une perpétuelle réclusion (5 août 1695).

rendit processionnellement au domicile de M. LeBer, pour en emmener la noble fiancée de Jésus-Christ.

On la trouva en prière, tout occupée du bonheur de consommer son sacrifice par une réclusion entière et irrévocable. Etant sortie, elle parut aux yeux du public, dans une modestie ravissante, vêtue d'une robe de laine, avec une coiffure et un voile religieux ; elle portait sur sa robe brune une ceinture noire, en signe de pénitence.

Elle quitta ainsi le toit paternel, qu'elle ne devait plus revoir, et s'avança à la suite du clergé, accompagnée de son vertueux père et d'un grand nombre de parents et d'amis, au milieu d'une foule accourue de tous côtés pour assister à un spectacle si nouveau et si touchant.

On contemplait avec admiration cette humble fille, à qui son père, un des plus riches négociants du Canada, avait offert cinquante mille écus de dot, si elle avait voulu s'établir dans le monde. Chacun considérait avec étonnement l'austère simplicité de son vêtement, l'innocence et la douce sérénité qui brillaient sur son visage, la modeste assurance de sa démarche ; près d'elle, chacun admirait l'énergique vertu et les larmes de son père, qui semblait conduire lui-même la victime à l'autel, se privant généreusement de celle qui aurait pu être le soutien et la consolation de sa vieillesse.

Cependant, lorsque le cortège arriva à Notre-Dame de Pitié, M. LeBer ne put contenir les émotions trop vives que lui causa sa tendresse paternelle ; il dut se retirer sans avoir pu assister à la cérémonie de la réclusion.

M. Dollier, ayant bénit, en présence du clergé et des fidèles, la petite cellule, destinée à être la chambre de

réclusion, fit à Jeanne une courte exhortation qu'elle écouta, à deux genoux.

Puis, pendant qu'on chantait les litanies de la Sainte Vierge, il la conduisit jusqu'au seuil de la cellule, où Jeanne se renferma elle-même.

" J'ai été bien réjouie, dit la vénérable mère Bourgeoys " en ses Mémoires, le jour que Mlle Le Ber est entrée " dans cette maison, en qualité de *Solitaire*. M. Dollier " l'exhorta à persévérer dans sa réclusion, comme sainte " Madeleine était demeurée dans sa grotte. Elle n'en sort " point en effet ; on lui porte son vivre par une porte qui " est au dehors de la chapelle, et on le lui donne par une " petite ouverture. Elle a aussi une petite grille dans sa " chambre, qui lui donne vue sur le Saint Sacrement, et y " reçoit la sainte Communion."

La vie de Jeanne Le Ber depuis le jour de sa réclusion, ne fut plus qu'un perpétuel hommage à Jésus, dans le Saint Sacrement. Elle goûtait l'inexprimable bonheur d'être toujours auprès de Lui, et de n'être séparée de sa Personne adorable que par une cloison légère ; et même, pendant le temps du court sommeil qu'elle prenait la nuit, elle pouvait reposer sa tête, appuyée contre cette cloison de quelques pouces d'épaisseur, qui la séparait du Saint Tabernacle.

Jeanne vécut ainsi près de vingt ans, dans sa cellule chérie, en un colloque mystérieux avec le Bien-Aimé de son cœur. C'était une oraison sans fin, une contemplation délicieuse, une existence tout angélique ; de même que l'aimant, malgré les secousses qu'il peut éprouver se dirige toujours vers le pôle, ainsi l'âme séraphique de Jeanne se sentait toujours attirée vers son divin Maître. Non-seule-

ment elle se tournait vers le saint Tabernacle, dans ses actes de religion, par exemple, durant la Messe, que tous les jours elle entendait, en partie, les bras en croix ; mais même, dans les actions les plus ordinaires, comme les repas, qu'elle prenait toujours à genoux, elle était tournée du côté où reposait le Saint Sacrement.

On ne peut concevoir sa ferveur dans la Communion, qu'elle avait le bonheur de faire quatre fois par semaine ; il faudrait trouver un cœur aussi épris que le sien de l'amour de Jésus !

Enfin, comme si le temps de la journée ne suffisait pas pour satisfaire sa piété, elle interrompait son sommeil, se levait invariablement à minuit pour s'entretenir de nouveau avec Jésus Christ. Dans le silence et la solitude de la nuit, elle allait humblement se prosterner au pied de l'autel, où elle demeurait *en adoration une heure entière* toutes les nuits, et même deux heures la veille des fêtes, sans que jamais les froids les plus rudes aient pu ralentir sa ferveur.

L'une de ses plus chères pratiques, dans cette oraison nocturne, était de rendre ses devoirs à Jésus-Hostie, en s'unissant à ceux que lui offrent perpétuellement les saints Anges. Elle s'unissait encore à ces Esprits Célestes, dans les louanges sans fin qu'ils rendent à la Très Sainte Trinité, récitant avec eux le cantique : *Saint, Saint, Saint, le Seigneur des armées : le Ciel et la terre sont remplis de sa gloire.—Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ; comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.*

Mais surtout, elle s'offrait elle-même à Dieu, en union

avec Jésus, comme Hostie de pénitence, pour tous les pécheurs. Elle s'unissait aussi à Marie, qui a participé si largement aux douleurs de Jésus, et qui ne cesse, dans le Ciel, de s'offrir et d'intercéder pour les hommes coupables.

Jésus au Très Saint Sacrement, objet unique de ses affections, était encore le motif et la fin de ses occupations ordinaires, dans les intervalles qui partageaient ses exercices de piété. A moins qu'elle ne fut appliquée à quelque ouvrage pour les pauvres, elle travaillait toujours pour le Saint Sacrement. Se rappelant que, dans la maison de Nazareth, dont sa cellule lui offrait l'image, Marie s'était occupée à préparer, de ses mains, les linges et les vêtements qui devaient servir à l'Enfant-Jésus : Jeanne s'unissait aux dispositions de cette divine Mère, en pensant que les corporaux, les purificatoires, les nappes qu'elle confectionnait, étaient destinés au Corps adorable de son Fils ; pareillement, les ornements et les devants d'autel, qu'elle brodait avec tant de délicatesse, devaient contribuer à son honneur et à la pompe de son culte.

Ces objets extérieurs, offerts à Jésus, ne suffisaient pas pour contenter son amour ; non satisfaite encore des hommages personnels qu'elle ne cessait de lui rendre, elle désira les augmenter et les rendre *perpétuels*, en s'associant la ferveur de sœur Bourgeoys et celle de ses saintes compagnes. Dans ce dessein, elle leur proposa d'établir, dans leur chapelle, *l'Adoration du Très Saint Sacrement pour toutes les heures du jour*. La proposition, agréée avec bonheur, commença à être réalisée peu de temps, après son entrée en réclusion ; de sorte que, tous les jours, depuis la prière du

matin jusqu'à celle du soir, il y eut une sœur constamment en adoration devant le Saint Sacrement, au nom de la Communauté.

A Jeanne LeBer revient par conséquent, la gloire d'avoir été, dès le 16 octobre 1696, la première instigatrice de l'Adoration perpétuelle, à Ville-Marie.

Toutefois, ce ne fut que plus tard, le 29 mars 1730, que l'organisation devint plus complète, et que, par les soins du sulpicien Antoine Déat, fut fondée la *confrérie de l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement et de la Bonne Mort.*

PETIT DIALOGUE ENTRE JÉSUS ET L'AME.

Puis-je compter sur toi, et te demander ce que ne veulent pas me donner les âmes lâches et sensuelles du monde, ni même la plupart des âmes pieuses, qui m'aiment et me servent parce qu'elles trouvent une certaine satisfaction à m'aimer et à me servir ?

— Oui, mon Dieu !

Consens tu à souffrir toutes les peines qu'il me plaira que tu souffres, soit dans ton cœur, soit dans ton esprit, soit dans ton corps ? — et me resteras-tu fidèle ? seras tu confiante toujours en ma sagesse, en ma miséricorde et surtout, chère âme, en mon amour, qui ne te manquera jamais ?

— Oh ! oui, oui mon Dieu !

Consens-tu à être méprisée par ceux dont tu désirerais l'estime ? — à être calomniée et soupçonnée avec une cer-

taine apparence de vérité ? — et resteras-tu humble et charitable, sous la pression de ce mépris et de ces soupçons ?

— Oui, mon Dieu !

Consens-tu à être délaissée même par les amis intimes sur qui tu comptais avec tant d'abandon ? — mal jugée par tes supérieurs, qui te supposeront des intentions de révolte ou d'hypocrisie, qui contrarieront tes goûts, et qui, croyant bien faire, te priveront même d'aller matériellement à moi ? — et resteras-tu patiente, soumise, laborieuse, aimante ?

— Oui, mon Dieu !

Consens-tu à voir tes actes les plus simples blâmés et condamnés ? — à te trouver, par suite des infirmités que je t'enverrai, dans l'impuissance de ne rien faire ; et à ne plus trouver qu'un *peu de pitié* auprès de ceux qui vivent avec toi ? — et pendant tout le temps de ces épreuves continueras tu ta vie ordinaire, restant toujours calme, serviable et dévouée ?

— Oui, mon Dieu !

Me promets-tu de ne jamais douter de mon affection pour toi ? — de ne jamais laisser dans ton cœur une pensée de méfiance ? — et de multiplier, à mesure que se multiplieront les épreuves, les actes *d'abandon à ma Providence,— d'amour de ma volonté,— de reconnaissance* pour la part que je te donne à ma vie d'expiation ?

— Oui, mon Dieu ! oui, je vous le promets !

La première et la plus grande grâce que le Sauveur nous ait faite, c'est la vocation à la Foi.

JÉSUS ENFANT.

Adam parut au monde, dans l'état d'homme parfait, mais le Verbe éternel a voulu naître enfant ; et cela, afin d'attirer nos cœurs par une plus grande force d'amour, dit saint Pierre Chrysologue. Il ne vient pas sur la terre pour se faire craindre, mais pour se faire aimer ; c'est pourquoi il a voulu s'y montrer comme un pauvre et tendre petit enfant.

Mon Seigneur est grand, et sa majesté divine est infiniment digne de louanges, s'écrie saint Bernard avec le Roi-Prophète ; mais, considérant ensuite Jésus, devenu petit enfant dans l'étable de Bethléem, le saint ajoute avec tendresse : Ce Dieu si grand, mon souverain Seigneur, s'est fait petit pour moi et s'est rendu aimable à l'excès.

Ah ! celui qui regarde avec foi un Dieu fait enfant, pleurant et gémissant sur la paille, dans une grotte, par amour pour nous, comment pourrait-il s'empêcher de l'aimer et d'inviter tout le monde à l'aimer, comme faisait saint François d'Assise, qui allait répétant : Aimons l'enfant de Bethléem ! C'est un enfant, il ne parle point, il ne fait entendre que des vagissements ; mais ce sont autant de cris d'amour, par lesquels il nous engage à l'aimer.

Puisque Jésus nous a tant aimés, puisque, *s'anéantissant lui-même*, il s'est fait enfant par amour pour nous et pour mieux se faire aimer de nous, laissons gagner notre cœur par les touchants attraits de son enfance. Avec les bergers et les Mages, avec le vieillard Siméon et Anne la prophétesse, avec Marie et Joseph, contemplons avec amour ce petit enfant. Que nos yeux soit heureux *de voir le salut qui vient de Dieu.* Adorons-le, bénissons-le, invoquons-le ; que sa faiblesse soit notre force, sa pauvreté notre richesse, son abaissement notre gloire. (*S. Liguori.*)

Gloria in excelsis Deo
VENITE ADOREMUS!

HYMNE DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Jésus, votre nom est doux au souvenir, il donne à l'âme la vraie joie ; mais plus douce que le miel et que tous les biens est votre aimable présence !

Nul chant n'est plus suave, nulle parole n'est plus agréable, nulle pensée n'est plus douce, que votre nom, ô Jésus, fils de Dieu.

O Jésus ! espoir des cœurs pénitents, que vous êtes miséricordieux pour ceux qui vous invoquent ! que vous êtes bon pour ceux qui vous cherchent ... ! et pour ceux qui vous trouvent, que n'êtes-vous pas, ô Jésus !

Non, la langue ne peut le dire ; non, la plume ne peut le retracer... seul le cœur qui l'éprouve, peut comprendre la douceur, de votre amour, ô Jésus !

O Jésus, soyez notre vie, vous qui un jour serez notre récompense ; qu'en vous nous mettions notre gloire, dans tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

PRIÈRE AU TRÈS SAINT NOM DE JÉSUS.

(Saint Bonaventure.)

O Nom de Jésus, Nom très saint, annoncé par les prophètes ; Nom par excellence, plein de vertu, de grâce, de félicité, de délices et de gloire ; Nom de vertu, qui triomphez des ennemis, réparez les forces et rappelez les esprits dans la voie véritable ; Nom plein de grâces, en qui nous trouvons le fondement de notre foi, le soutien de notre espérance, l'accroissement de notre charité, le complément de notre justice ; Nom de félicité, qui êtes pour le cœur une jubilation, pour l'oreille une mélodie, pour la bouche un miel exquis, pour l'esprit une splendeur éclatante ; Nom de délices, qui êtes une nourriture, un adoucissement, un guide et un soutien ; Nom de gloire, qui avez rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, la vie aux morts ; ô Nom béni, qui nous apparaissez suivi de tant de prodiges ! Que rien ne me réjouisse, que rien ne me soit agréable, s'il n'y a point le Nom de Jésus. Que, pour moi, Jésus soit un Sauveur dans cet exil, dans les misères de la vie. Qu'il me sauve de la vanité de ce monde qui m'attaque, des ruses du démon qui m'assiége, de la fragilité de la chair qui me persécute. Ainsi soit-il.

LE XIXe SIÈCLE ET L'EUCHARISTIE.

L'époque, où nous vivons, est vraiment le siècle des contrastes : jamais peut-être la foi catholique n'a été plus habilement attaquée ; jamais aussi elle n'a suscité de plus ardentes sympathies, provoqué de plus imposantes manifestations.

Au point de vue religieux, le XIXe siècle a déjà reçu les qualifications les plus sévères comme les noms les plus glorieux : siècle de la franc-maçonnerie, siècle d'indépendance, d'irréligion, de socialisme, il a été aussi appelé le siècle de *Marie*, le siècle de *l'Eucharistie*.

Depuis 80 ans, en effet, quel mouvement de dévotion s'est opéré en l'honneur de la Reine des cieux ! Que de panégyriques retentissent à sa louange ; que d'autels élevés en son honneur, depuis le jour où l'immortel Pie IX a défini le dogme de l'Immaculée Conception ! Quels flots de pèlerins inondent chaque année les sanctuaires où elle a daigné, par des faveurs inouïes, manifester sa maternelle bonté !

Mais notre siècle ne s'est point arrêté là : *Par Marie on va à Jésus*, présent dans le Très Saint Sacrement ; et l'on peut dire que le siècle de Marie est aussi le *siècle de l'Eucharistie*. La dévotion à l'Eucharistie prend chaque jour des accroissements merveilleux. Les œuvres eucharistiques se multiplient de plus en plus, et parce qu'elles répondent à un besoin, elles prospèrent magnifiquement, laissant après elles les plus beaux fruits de salut : *Œuvre des Tabernacles*, pour la confection des ornements et des linges d'autel, destinés aux églises pauvres ; *Œuvre du Saint*

Viatique; Œuvre des lampes du Saint Sacrement ; Œuvres de la Messe et de la communion réparatrices, avec ses diverses formes de *jour et de nuit*, dans les divers pays du monde.

Le XIXe siècle est le siècle de Marie et le siècle de l'Eucharistie. En preuve, les merveilles qui, de nos jours, s'accomplissent à Lourdes, sous le regard de foules immenses, et qui peuvent nous édifier.

" Le 21 août 1888, le pèlerinage national se trouvait sur les bords du Gave, au pied des roches Massabielles, devant la grotte de l'Immaculée Conception ; les miracles en faveur des malades se faisaient attendre. Soudain, un prêtre conçoit l'idée d'une procession du Saint Sacrement à travers les malades, pendant que la multitude implorerait la clémence de Celui qui, aux jours de sa vie mortelle, guérit tant d'infirmités ; le projet ayant été approuvé, on organisa la procession pour l'après-midi.

" Le Saint Sacrement sortit de la basilique, précédé et suivi d'un grand nombre de fidèles qui tenaient un cierge à la main. Le salut fut donné à la grotte ; alors commencèrent, avec un enthousiasme indescriptible, les invocations : " Seigneur Jésus, si vous voulez, vous pouvez me guérir ! — Seigneur Jésus, je ne suis pas digne..., mais dites seulement une parole et je serai guéri ! — Seigneur Jésus, sauvez-moi, aidez-moi, ayez pitié de moi ! — Seigneur, voici celui que vous aimez, il est malade ! " " Seigneur, criait un aveugle, faites que je voie ! " " Seigneur, criait un paralytique, faites que je marche ! " " Seigneur, criait un sourd, faites que j'entende." Tous les malades étaient là

réclamant secours et guérison... Spectacle inouï, depuis le temps où Jésus parcourait les villes et bourgades de la Judée ! Lourdes en ce jour n'était plus Lourdes, c'était Jérusalem avec ses foules, ses supplications, ses merveilles ; un vent d'enthousiasme soufflait sur toutes les têtes ; des huit cent grabats, lits et voitures où gisaient tant d'infirmités humaines, s'échappaient autant de prières suppliantes : " Seigneur Jésus, si vous voulez, vous pouvez me guérir. "

Or, voici que devant la grotte de l'Apparition, en face du Dieu Sauveur bénissant, et aux regards d'une foule immense, *huit* malades se levèrent, instantanément guéris ; Jésus leur avait dit : " Levez-vous, prenez votre lit et marchez."

" Depuis lors, ces guérisons merveilleuses, opérées par la puissance de Jésus Hostie se renouvellent, chaque année, au sanctuaire préféré de Marie Immaculée.

" Il y a quatre mois à peine, au mois d'août dernier, le pèlerinage national arrivait à Lourdes avec plus d'un *millier* de malades ; or, parmi les guérisons les plus remarquables, nous pouvons en mentionner *quatre*, opérées au passage du Très Saint Sacrement :

" *Mlle Léontine Ledoux*, 27 ans, de Blois, atteinte d'amblyopie, a recouvré la vue au passage du Saint Sacrement.

" *Mlle Julia Marie Gaudon*, 45 ans, de Falaise, soignée depuis 2 ans à l'hôpital pour paralysie de tout un côté, s'est trouvée subitement guérie, dès qu'elle a aperçu le Saint Sacrement.

" *Mlle Louise David*, 20 ans, de Pont l'Evêque, souffrant d'une névrite très prononcée et ayant la jambe gauche complétement atrophiée. Dans un élan de foi, elle baise trois

fois Jésus-Hostie porté processionnellement au milieu des malades, puis se lève et accompagne quelque temps, au milieu de la foule, le Saint Sacrement.

" *Mlle Marie Dubois*, 29 ans, de Mayenne, souffrait depuis 7 ans d'une tuberculose double, et ne marchait plus depuis novembre 1894.

A la procession du Saint-Sacrement, elle était couchée sur le brancard, et priait avec ferveur ; elle se disait : " Si je pouvais toucher l'ostensoir, je serais guérie !... "

" Quand le Saint Sacrement passa devant elle, une force mystérieuse pénétra tout son corps. Aussitôt, elle put quitter le brancard et se mettre à la suite du Sauveur."

Voilà quelques-unes des merveilles qui, de nos jours, se produisent à Lourdes. Les incrédules rient et blasphèment ; les âmes fidèles prient, adorent et louent Jésus, toujours vivant au Saint Sacrement.—*Journal de Lourdes.*

Un congrès eucharistique en Canada.—Dernièrement, l'excellente *Semaine religieuse* de Québec, émettait le vœu, qui pourrait bien se réaliser, d'un congrès eucharistique en cette ville.

" Depuis quelques années, nous avons vu s'organiser dans diverses parties du monde catholique, en France, en Suisse, en Belgique, à Jérusalem, en Italie, même aux Etats-Unis, des congrès eucharistiques qui ont vivement stimulé et ravivé la foi des fidèles en la présence réelle de N.-S. Jésus-Christ au Saint Sacrement.

" Pourquoi Québec, le berceau de la foi dans toute l'Amérique du Nord, n'aurait-il pas, en temps opportun, *son congrès eucharistique ?*

Temple maçonnique à Montréal.—Le 21 Novembre dernier, a été inaugurée, sur la rue Dorchester, la nouvelle bâtisse, destinée à *loger* les frères maçons. Voisin de la Cathédrale, ce Temple sera comme une forteresse anti-catholique. Satan y aura-t-il un autel? nous ne le savons. Nous connaissons toutefois les aspirations perpétuelles de Lucifer : sa passion *d'être adoré*, de recevoir un culte, sous une forme ou sous une autre. "Tu ergo si adoraveris coram me, erunt tua omnia."—"Et respondens Jesus dixit illi : Scriptum est : Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies."

Le Temple de Satan à Rome.—On sait que Lemmi, le grand chef de la secte luciférienne a été chassé du palais Borghèse, le palais du pape Paul V. Le Grand-Orient a alors décidé d'élever un temple, au sein même de la Ville-Eternelle : le projet a été communiqué à toutes les loges italiennes, et toutes ont été invitées à contribuer aux frais de construction.

Pour donner plus d'éclat à ce nouvel outrage fait aux catholiques et au Souverain Pontife, la première pierre de ce sinistre monument a été solennellement posée le 20 *septembre* dernier, au milieu des manifestations maçonniques, qui ont souillé, pendant plusieurs jours, la cité des Papes.

Dernièrement, lorsque la famille princière des Borghèse est rentrée dans le palais pontifical, que l'anti-pape maçonnique Lemmi avait occupé pendant trois ans, qu'elle n'a pas été la stupéfaction et la douleur générale, lorsqu'on a pénétré dans l'appartement, qui servait de *Temple palladique*.

" Les murs latéraux étaient ornés de magnifiques tentures en damas rouge et noir ; celui du fond était recouvert d'une grande tapisserie, sur laquelle se détachait la figure de *Satan ;* au pied de cette image infernale, était dressé un autel ou bûcher ; ça et là, étaient rangés des triangles, des équerres et d'autres signes symboliques de la secte, puis, des livres, des rituels maçonniques ; tout autour, étaient placés des fauteuils dorés, ayant chacun dans la moulure qui en couronne le dossier, un grand œil de verre, dont l'intérieur était éclairé à la lumière électrique. Au milieu du Temple infâme, s'élevait le trône, d'un genre tout particulier, du grand pontife Sataniste."

Qu'avait fait encore l'ignoble Lemmi ? Il avait fait construire les *water-closet* de son Suprême Conseil au-dessus de l'ancienne chapelle des papes, en faisant diriger les écoulements sur l'autel même. Pour comble d'infamie et d'immoralité, il avait cloué dans ces lieux secrets, un Crucifix la tête en bas, avec cet ordre écrit : " Avant de sortir, crachez sur le traître ! Gloire à Satan ! "

Voilà quelque chose des ignominies des adeptes du Palladisme luciférien.

Les obscénités de certaines réunions maçonniques ne peuvent être dévoilées... rien de plus cynique, de plus pornographique : c'est un immonde naturalisme !

On ne peut s'empêcher de gémir, de pleurer, de prier, quand on songe qu'il y a dans la franc-maçonnerie et le Palladisme tant d'hommes, et même de femmes, qui s'adonnent à la démonolâtrie, au culte de Satan !

Gémissons, pleurons et prions, afin que le Seigneur

prenne en pitié ces âmes, fascinées par les prestiges diaboliques. Faisons *amende honorable* pour les blasphèmes, crimes de toutes sortes, commis contre la Sainteté de Dieu et la Personne de Jésus-Christ au Très Saint Sacrement !

Parce, Domine, parce populo tuo,
Ne in æternum irascaris nobis.
" Pardon, Seigneur, mille fois pardon ! "

Prière contre les persécuteurs de l'Eglise.—Agréez, Seigneur, nous vous en supplions, les prières de votre Eglise ; et laissez-vous apaiser par elles : afin que toutes les adversités et les erreurs étant vaincues, elle puisse vous servir sans crainte et en toute liberté. Par Notre Seigneur Jésus-Christ.

PRIÈRE DE RÉPARATION.

En usage à Rome et enrichie d'indulgences. (Pie IX, 1847)

Dieu soit béni.

Béni soit son Saint Nom.

Béni soit Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme.

Béni soit le saint Nom de Jésus.

Béni soit Jésus-Christ, dans le Très Saint Sacrement de l'autel.

Bénie soit l'auguste Mère de Dieu, la très sainte Vierge Marie.

Bénie soit sa Sainte et Immaculée Conception.

Béni soit le nom de Marie, Vierge et Mère.

Béni soit Dieu dans ses anges et dans ses saints.